



JOURNAL DE LYON ET DU MIDI.

Cette feuille devance d'un Jour à Lyon et dans le midi, les Journaux de Paris, pour les nouvelles de Paris et du Nord; et de plusieurs jours pour les nouvelles du midi de l'Europe.

On s'abonne à Lyon, au bureau du Journal, place St-Jean, N. 3; chez Manel, libraire, place Louis-le-Grand, N. 20; et chez Chambet, libraire, rue Lafont; dans les départemens, chez tous les Libraires et les Directeurs de postes. Prix: pour 3 mois, 15 francs; pour 6 mois, 30 francs, et 60 francs pour l'année, franco de port pour la France; les abonnemens à l'étranger doivent 2 francs de plus par trimestre. On ne recevra que les envois francs de port. S'adresser pour ce qui concerne la rédaction, au Directeur du Journal de Lyon, place Louis-le-Grand, N. 1, à Lyon.

LYON.

Le nommé Louis Dalmais, de la commune de Cuire, condamné aux travaux forcés à perpétuité et à la flétrissure, pour crime de meurtre sans préméditation, sur la personne de sa femme, ne s'étant pas pourvu contre son arrêt dans les trois jours que la loi lui accordait, a subi hier, l'exposition au carcan sur la place des Terreaux, en présence d'un grand concours de peuple. Il a montré une impassibilité et un sang-froid qui ressemblaient plutôt à de l'indifférence qu'à de la résignation.

— On a retiré dimanche dernier de la Saône, le cadavre du nommé Jean Romer, voltigeur au régiment suisse de Freuller, qui s'était noyé quelques jours avant, en se baignant.

L'intérêt particulier ou le zèle inconsidéré de quelques agens intermédiaires a présenté sous un faux jour la réunion projetée entre la compagnie Royale et celle du Phénix, pour les assurances à prime contre l'incendie.

Cette prochaine association, également désirée par l'une et l'autre de ces compagnies, a pour but principal de diminuer les frais de gestion et de faire cesser une concurrence qui pouvait devenir nuisible aux intérêts des deux établissemens et au système des assurances en général.

La nouvelle société portera le titre de *Compagnie royale et du Phénix*, et sera représentée dans chaque département par les agens actuels qui recevront alors le même tarif et les mêmes instructions.

Mais en attendant que l'autorisation royale ait donné à cette réunion un caractère légal, les deux compagnies continueront respectivement leurs opérations qui, depuis ces projets de fusion, doivent présenter aux assurés de nouveaux motifs de sécurité et un surcroît de garantie pour l'avenir.

On nous écrit de Clermont que les eaux du Mont-d'Or opèrent les plus salutaires effets sur la santé de S. A. R. madame la duchesse de Berri. Le 9, S. A. a reçu la députation du tribunal civil d'Yssoire; M. Bayet, résident, lui a adressé un discours, dans lequel, il a exprimé le désir de tous les habitans de cette ville, de jouir dans leurs murs, de la présence de S. A. R. Le 10, le tems a été très-mauvais; trois fois S. A. R. est montée à cheval, et trois fois la pluie l'a ramenée presque au même instant.

— Une lettre de Lille, en date du 9, contient ce qui suit: « Des ordres du gouvernement sont arrivés à Calais, afin d'y faire toutes les dispositions nécessaires pour la réception de sa majesté le roi d'Angleterre, qui y est attendu dans le courant de la semaine prochaine. Nous avons été singulièrement étonnés ici de lire dans différens journaux que la France allait former un armée d'observation de 60 mille hommes en Alsace. Dans la situation où se trouve notre armée, il serait impossible de réunir d'aussi grandes forces sans dégarnir toute la frontière du Nord, depuis Dunkerque jusqu'à Strasbourg, et appeler de nouveau la garde nationale au service de toutes les places de guerre; mais heureusement, il n'est point du tout question d'une pareille mesure. On peut donc regarder cette nouvelle comme un rêve des journaux allemands. »

— On écrit de Paris, 15 septembre: Le séjour assez prolongé du duc de Wellington dans cette ville, a donné lieu à mille bruits plus invraisemblables les uns que les autres. Tout ce que l'on sait positivement, c'est que Sa Grâce est venue à Paris se concerter avec le gouvernement français sur les affaires de la Grèce. Une personne, dont nous n'avons pas lieu de suspecter l'autorité, nous assure que le plan proposé est établi sur les bases suivantes: la France recouvrerait une partie de la Belgique; le Roi des Pays-Bas serait dédommagé par le Hanovre; l'Angleterre prendrait l'Archipel; la Russie et l'Autriche étendraient leurs possessions sur les provinces septentrionales de la Grèce, et enfin un petit coin de ce pays serait érigé en république sous la protection de la Sainte-Alliance, à peu près comme les îles Ioniennes sont sous la protection anglaise.

COUR D'ASSISES.

Suite de la séance du 15 septembre.

M. e Beugeard expose ici que Ess, vu ses fréquens voyages à Genève, ses courses dans le département de l'Ain, s'était rendu suspect aux autorités locales. M. le sous-préfet de Nantua, en visant son passeport, lui enjoignit de se présenter devant M. le lieutenant de police. Loin de déférer à cette injonction, Ess ne cessa de vaguer dans les communes avoisinant Poncin. Signalé, menacé, poursuivi, il résolut d'assurer sa tranquillité en dénonçant Maillard, dont les papiers et la correspondance furent remis à M. de Permon qui ne les demandait pas, puisqu'il ignorait qu'Ess les eût dans ses mains. Dans le cours des débats, le principal, l'unique délateur d'Adolphe, a dit qu'il ne connaissait pas le contenu de ces lettres, de ces mémoires... et il était l'intime confident de leur auteur, il venait de corriger la proclamation que selon lui, Maillard allait adresser aux habitans du département de l'Ain, pour les porter à l'insurrection.

Ess ne se borna pas au rôle de délateur. Il résolut d'attirer Maillard sur la frontière de France, et de le livrer à M. le lieutenant de la gendarmerie de Gex. Adolphe retenu dans son lit par une maladie, ne put se prendre au piège que l'on tendait.

« De ne nous pas regarder de ces turpitudes.

» M. de Permon trouva dans les papiers remis par Ess, le tableau d'une conspiration, et se hâta d'avertir M. le procureur-général près la Cour.

» M. le maréchal, duc de Bellune, instruit de ce qui se passait, autorisa M. le commissaire de police Roussat à se transporter dans le département de l'Ain, pour y faire toutes recherches, tous procès-verbaux, tous actes nécessaires.

» Il existe un principe de jurisprudence criminelle invariable, c'est que pour les prévenus et les témoins tout ce que la police fait ne sert que de renseignemens.

» La procédure ne commence pour l'accusé que devant le juge instructeur qui seul a mission de la loi pour régulariser l'instruction. C'est ce magistrat seul qui est le juge naturel du prévenu; lui seul est tout-à-la fois et son juge et son sauve-garde.

Point ce qui a précédé peut-être désavoué et rétracté.

Le défenseur écarte donc tout ce qui provient de la police et déclare qu'il ne consultera et ne citera dans le cours de sa discussion que la procédure légale par suite de laquelle Maillard, Frasel et Perrin paraissent devant la cour. Il se bornera à la défense de Maillard, éloignera les dépositions insignifiantes ou minutieuses pour ne s'attacher qu'aux masses.

« Aujourd'hui, tel renie Maillard, qui, dans le tems, l'a parfaitement accueilli... C'est naturel, c'est dans le cœur de l'homme; une procédure criminelle est une lèpre, qui couvre tout le corps de celui qu'elle atteint; et l'individu qui est frappé d'un acte d'accusation n'est plus qu'un pestiféré que tout le monde délaisse et fuit.

M. e Beugeard reproduit les chefs d'accusation.

« Il s'agit de complots contre l'autorité du Roi. Maillard est accusé de les avoir ourdis, d'avoir cherché à opérer une révolution. Cette inculpation excessivement grave exige l'examen de trois questions non moins importantes.

1.° Si, à l'époque indiquée dans la procédure, une révolution était possible!

2.° Si, en le supposant, Maillard avait les moyens de l'opérer!

Si l'a agi pour y parvenir ou bien si sa conduite avait un autre objet et d'un autre but!

Le défenseur trouve qu'à l'époque dont il s'agit, une révolution était impossible. Le roi de Naples était rentré dans sa capitale; le Piémont soumis, la ville de Gènes tranquille, la France offrait l'aspect le plus imposant.

Il passe à la seconde question qu'il examine dans l'hypothèse de la culpabilité de Maillard, pour arriver à une solution satisfaisante, il faut trouver dans l'accusé la volonté d'une révolution et les moyens de la faire.

» Dans l'espèce la volonté n'est pas même un atôme; les moyens sont tout.

« C'est donc aux moyens qu'il faut s'attacher.

(La suite au prochain numéro.)

SPECTACLES du 18 septembre.

GRAND THEATRE. — On commencera à six heures.

LA PETITE VILLE, comédie en quatre actes et en prose, par M. Piccard. — MM. Desroches, Constant, Valmore, Mesd. Reine Chapron, Fleury Chapron.

Le DESERTEUR, Ballet-Pantomime en trois actes, par Dauberval. — M. Mazurier, Mlle Cœlina.

THEATRE DES CELESTINS. — On commencera à 5 heures et demie.

LA CLOYERE D'HUITRES, ou Le Procureur arbitre, vaudeville en un acte. — M. St.-Albin; Mesd. Dorsonville, Adam.

LA PARTIE CARREE, ou Chacun de son côté, vaudeville en un acte. — M. Léon, Mesd. Camus, Adam.

FRONTIN MARI-GARÇON, ou Le Valet dans l'embarras, Vaudeville en un acte, par MM. Eugène Scribe et Mélesville. — M. Prudent, Mesd. Dorsonville, Edouard.

RIGUET A LA HOUPE, vaudeville-féerie en deux actes, à grand spectacle, par MM. Sewrin et Brazier. — M. St.-Albin, Mesd. Edouard, Camus.

PARIS, 14 septembre.

S. M. a entendu la messe dans ses appartemens.
Après la messe, le roi a travaillé avec le ministre de sa maison et M. le président du conseil des ministres.
Le Roi est parti pour sa promenade accoutumée, qu'il a dirigée vers Vincennes.
Madame est allée au bois de Boulogne.
Les Enfans de France accompagnés de M. de Goutaud, leur gouvernante, sont allés à Bagatelle.
— M. gr l'archevêque de Reims officiera pontificalement dans l'église de St-Roch, au sujet de la fête de la Croix.
— Il y aura samedi prochain une nombreuse ordination dans la chapelle de l'Archevêché.
— On refait à neuf le portique d'entrée de l'hospice des incurables, rue de Sèvres.
— Plusieurs courriers de Cabinet ont quitté ce matin la capitale, et ont pris les routes du Nord.
— La santé de M. le comte Beugnot se rétablit; il a passé une fort bonne nuit.
M. Taleyrand est attendu sous peu de jours.
M. le duc de Richelieu est parti il y a deux jours pour sa terre de Vernon.

Du 15 septembre.

S. M. a entendu la messe dans ses appartemens.
Pendant la matinée, le Roi a travaillé avec LL. EE. les ministres de la guerre et de la marine, une heure après avec son Exc. le président du conseil des ministres.

S. M. n'est pas sortie pour sa promenade accoutumée.
Les enfans de France ont été se promener à Bagatelle, et S. A. R. au bois de Boulogne.
(On débite que le Roi est un peu indisposé, qu'hier matin il a pris médecine, et que cette légère indisposition continue.)
Ce matin, S. A. R. M. gr. le duc d'Angoulême, accompagné de son état-major, s'est rendu au Champ de Mars, et a fait manœuvrer depuis six heures, jusqu'à huit, deux régimens de la garde royale, ils ont exécuté des feux avec la plus grande précision.

On remarque beaucoup d'activité dans les rapports qu'ont entre eux les ministres et ambassadeurs, auprès de la Cour de France.

La santé de M. le comte Beugnot est meilleure, et les craintes qu'elle avait inspiré sont dissipées.
On fait quelques légers changemens et réparations dans l'intérieur du palais des députés, on assure que la session de 1821, s'ouvrira un mois plutôt que celle de 1820.

Il paraît certain que le séjour de S. A. R. M. me la duchesse de Berri aux eaux du Mont-d'Or, se prolongera jusqu'à la fin de la belle saison.

— Dans la journée, plusieurs courriers de cabinet venant des routes du Nord et de l'Est, sont arrivés à Paris. Plusieurs en sont partis en prenant la même direction.

ANGLETERRE.

LONDRES, 11 septembre. — Fonds publics: 3 p. 0/0, cons., 75 1/2; 3 1/2 p. 0/0, 86 5/8; 5 p. 0/0 (marine), 109 1/8, cons. à terme, 75 3/4.

L'extrait d'une lettre particulière de Paris, publié samedi dernier par *The Times*, n'est nullement exact en ce qui concerne le prétendu cartel, envoyé par le fils de feu le maréchal Ney au duc de Wellington. Voici la lettre que la grâce vient d'adresser à l'éditeur de cette feuille:

SPRATFIELD-SAYE, 9 septembre 1821. « Monsieur, je vois dans votre journal du 7 courant, un paragraphe qui me concerne, et contenu dans une prétendue lettre de Paris, sans date.

» Tout ce que contient ce paragraphe est faux; et, comme il a rapport à une autre personne ainsi qu'à moi-même, je vous prie de saisir la première occasion pour le démentir.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Signé, WELLINGTON.

La flotte royale, ayant à bord S. M. B., est arrivée dimanche dernier sur les deux heures, à Milford-Haver. Si les vents étaient toujours contraires, le Roi se proposait, disait-on, de débarquer hier, et de se rendre à Londres par terre.

MILFORD, 1 heure après midi. « S. M., notre Roi bien-aimé, vient d'arriver. Le yacht royal, pavillon au vent, est à l'ancre devant l'hôtel Nelson, où des milliers de spectateurs admirent ce charmant coup-d'œil. La voiture de S. M. part à l'instant. (*Globe*)

Rien, dans les journaux français, ne semble justifier l'idée d'aucune probabilité de guerre. (*Star*.)

— Sir Hudson Lowe et le colonel sir Thomas Reade, sont de retour de S. Ste-Hélène. (*Idem*.)

— HANOVRE. Il se forme dans toutes les villes que doit traverser S. M., des gardes d'honneur à cheval. A Gottingue, une partie des étudiants s'exercent pour donner un *carousel*. Les huit cavaliers qui figureront dans cette espèce de tournois, porteront l'habit espagnol. (*Idem*.)

— Des lettres de Batavia, portant la date du 14 avril, annoncent qu'une autre expédition contre Palembang était tellement avancée, qu'elle serait selon toutes les probabilités, à même de mettre à la voile vers la fin du mois. Ces lettres laissent entrevoir que le Sultan garde toujours à son service les ingénieurs européens. (*British press*.)

— Les gazettes de Santa-Martha confirment la prise de Bacachica par les indépendans. Il était arrivé, comme prisonniers à Santa-Martha, vingt officiers et quatorze soldats formant une partie de la garnison de cette première place. Lors de la capitulation il y avait plus de deux cents hommes, mais la majeure partie prennent du service parmi les indépendans. (*Idem*.)

— On mande de Santa-Maufa, sous la date du 26 juillet, que le sénat de Calmata avait fait parvenir à toutes les puissances européennes un manifeste annonçant l'existence de la Grèce comme nation libre et indépendante, et le triomphe de son pavillon, qui est l'étendard impérial des Césars. Vrachani, capitale de l'Étohe, se trouve ainsi que plusieurs autres villes au pouvoir des insurgés, et toute la Romélie a fait cause commune avec elles pour l'émancipation des Grecs. (*Chronicle*.)

Extrait d'une lettre de Philadelphie, 10 août.
« Enfin, j'ai le bonheur de vous annoncer que la flotte, ayant à bord les troupes espagnoles, a mis à la voile, le 17 juillet, de Sainte-Augustine pour la Havanne: elle se composait de 10 voiles qui portaient environ 500 soldats et 200 officiers civils et personnes attachées au gouvernement, y compris leurs familles. (*Idem*.)

La frégate *the Glasgow* va remettre lundi prochain à la voile pour Ceylan avec le nouveau gouverneur; elle laissera, dit-on, lady Anne Hamilton à Madère, qui désire y rétablir sa santé. (*Sterling paper*.)

Le duc de Monrose s'est démis de ses fonctions de Lord-Lieutenant de Stirlingshire. Des lettres de Dumbarton annoncent que Sa Grâce a de plus donné sa démission comme lord-lieutenant de Dumbartonshire. (*Sun*.)

Sur Bonaparte — Extrait d'une lettre particulière. Paris, 8 septembre.

» J'ai diné hier avec le docteur Automachi, le médecin de Napoléon. Il fut très-circonspect; mais, dans la conversation, j'ai recueilli de lui beaucoup de choses intéressantes que je vous transmets telles que je les ai reçues.

» Buonaparte s'occupait souvent de jardinage; et il avait fait élever, dans le jardin de Longwood, des berceaux et des grottes. Le général Bertrand, madame Bertrand, ses enfans ainsi que le docteur Automachi, aidaient Buonaparte dans ces occupations. Il était ordinairement habillé comme un jardinier chinois, c'est-à-dire, qu'il portait du nankin et un large chapeau de paille. Dans les huitièmes derniers mois qui précéderent sa mort, il pouvait à peine sortir et il était forcé de s'asseoir sur le sofa ou dans sa bergère: il souffrait considérablement, ce qui le rendait excessivement morose. Il avait perdu deux grands tiers de son embonpoint.

» Pendant sa maladie, son fils était le principal sujet de sa conversation: il ne parlait jamais politique, m'a dit le docteur. Sa mère lui adressa deux prêtres, l'un âgé, (Buonavita) l'autre, encore un jeune homme.

» Le premier, ne pouvant supporter le climat de Sainte-Hélène, fut obligé de retourner en Europe. Aussitôt après leur arrivée dans l'île, on disait tous les jours la messe à Longwood, et le docteur nous a dit: *Il est mort en bon chrétien*. » Buonaparte était très-choqué de voir le vieux prêtre respirer la fumée de tabac, qu'il détestait ainsi que les fumeurs. Il avait tout à fait renoncé au tabac, même en poudre. Lady Holland n'a jamais été personnellement connue de Bonaparte; mais depuis la détention de l'ex-empereur, elle n'avait cessé d'avoir des attentions pour lui; elle lui envoyait constamment pour sa table des choses qu'elle jugeait pouvoir lui être agréables, elle lui faisait aussi parvenir des livres, et contribuait par mille autres moyens à lui rendre l'existence moins à charge. Il lui fit transmettre, comme un témoignage de sa reconnaissance, une tabatière montée d'un camée d'une grande valeur, et qui avait été donnée à Napoléon par le Pape.

En contradiction avec toutes les anecdotes rapportées par les journaux anglais et autres, le docteur m'assura que l'empereur (il ne l'a jamais appelé autrement) n'avait point eu de femme faisant partie de sa maison, ni même pendant sa maladie.

Le docteur, en parlant de Bertrand, l'appelle toujours le grand-maréchal, Mad. Bertrand avait la permission d'entrer à toute heure dans la chambre de Bonaparte, sans se faire annoncer. Napoléon s'était tout à fait résigné à mourir à Sainte-Hélène.

Il parlait souvent avec Automarchi des événemens de sa jeunesse, et se rappelait les faits les plus minutieux de son enfance. Le docteur étant né en Corse, ils conversaient généralement dans l'idiôme de l'île, qui était parfaitement familier à Napoléon. L'habitation de Longwood était excessivement petite, incommode et humide au-delà de toute idée: la nouvelle habitation n'était point encore achevée, et Bonaparte avait l'intention de ne jamais l'habiter.

La librairie de Napoléon se composait des meilleurs classiques; et, grâce aux bontés de Lady Volland et d'autres amis, on lui envoyait tous les trois mois, sous le cachet de lord Bathurst, toutes les nouveautés intéressantes. Il était toujours servi en vaisselle plate, portant les armes impériales, la même qu'il avait à St.-Cloud.

Ses cheveux et sa barbe ont été envoyés à sa famille: les personnes qui composaient sa suite n'en ont gardé qu'une très-petite quantité. Le docteur en portait une mèche dans un joyau. Le docteur ne put obtenir la permission de faire embaumer le corps ni d'apposer une inscription: le gouverneur s'y opposa. Le docteur a fort bien réussi, dit-il, à prendre la ressemblance de Buonaparte après sa mort, au moyen d'un plâtre préparé. Il en a fait hommage à Madame mère (c'est ainsi qu'il appelle la mère de Napoléon.) Montholon a la permission de retourner en France.

mai Bertrand, *continua*, ne l'a point encore. Le docteur, qui est âgé de 52 ans, fut envoyé à Ste-Héène par Madame Létitia. Ce qu'il m'importait le plus de savoir du docteur, c'était le motif qui l'avait empêché de signer conjointement les autres médecins le rapport officiel des causes de la mort de Bonaparte et le procès-verbal de l'ouverture du corps. On ne lui demanda point de rien signer; mais on savait bien qu'il avait souvent déclaré que le climat le tuerait. (Times.)

PORTUGAL.

LISBONNE, le 28 août. — Le 25 de ce mois est entré dans ce port le brick anglais le *Guillaume*, ayant à son bord M. Tornton, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. B. auprès de notre cour.

Aujourd'hui, la corvette portugaise l'*Active*, revenant de Fernambouc, ayant à son bord les députés de cette province, est entrée dans notre port, ainsi que le marquis de Grimalve, envoyé extraordinaire du roi de Sardaigne.

Nos journaux contiennent la circulaire du gouvernement à nos agens diplomatiques auprès des cours étrangères, avec dix pièces à l'appui, toutes fort longues, relativement au départ de cette capitale des ministres d'Autriche et de Russie.

ESPAGNE.

CADIX, le 31 août. (Correspondance particulière.) — Le navire la *Conception* est arrivé ici venant de Puerto-Cabello en 48 jours; il annonce qu'au moment de son départ, le convoi protégé par le vaisseau l'*Asie* était arrivé à la Vera-Cruz. Voici une lettre particulière que nous avons reçue par cette voie; elle est datée de Puerto-Cabello, le 11 juillet :

« Depuis ma dernière du 6 de ce mois, nous avons une grande disette de subsistances, une grande désertion parmi les troupes et un grand relâchement d'esprit public; si Bolivar ne presse pas le siège avec vigueur, il pourrait bien durer deux ou trois mois, pour peu qu'on nous ravitaillât; ce qui n'est guère à espérer, attendu que les Hollandais et les Anglais protègent l'émigration et favorisent la mauvaise situation de nos affaires pour augmenter leurs richesses; c'est ainsi que les familles distinguées et les missionnaires se sont retirés à Curaçao, et qu'il ne reste que des indigènes dans ces provinces. C'est à cette émigration effrayante que l'on attribue la sollicitation d'un nouvel armistice par Bolivar, et qu'il vient de répéter hier encore, mais sans proposer de bases; il désire seulement s'aboucher avec des envoyés à Valence, mais on lui a répondu qu'on ne lui en enverrait point tant qu'il ne ferait pas connaître les propositions qu'il a à faire. »

— D'après une résolution prise par S. M. le 21 de ce mois, et que le ministre vient de transmettre au commandant-général de la marine dans ce port, les vaisseaux le *St-Paul*, le *St-Julien* et l'*Algésiras*, devront être mis sur-le-champ en état de faire voile pour la mer Pacifique.

— Malaga, le 28 août. (Extrait d'une lettre particulière.) . . . Les habitans de la ville d'Alhama, viennent de donner à l'Espagne et au monde entier un spectacle inouï dans les annales de la cruauté et de la barbarie, en se portant, comme des monstres avides de carnage et de sang, sur le territoire de Chosar del Almendral, où ils ont mis le feu à plus de 90 maisons, brûlé les moissons, les aires, les instrumens aratoires, les arbres, en un mot, tout ce qui leur tombait sous la main, sans ménagement pour les enfans, les femmes, les vieillards, même les malades allités; tout ce qui respirait a été impitoyablement égorgé. Aussitôt qu'on eut appris cette nouvelle épouvantable, notre chef politique réunit 3 à 400 h. de troupes, et se porta sur les lieux de carnage et d'horreur pour protéger les individus qui, par miracle, auraient pu se soustraire à ce massacre. Les villages voisins ont accueilli ceux qui se sont sauvés par la fuite; on dirige des poursuites contre la population d'Alhama et contre les autorités, dont un régidor était à la tête des incendiaires.

Le sujet de cette vengeance atroce provient de ce que les habitans de Chosar del Almendral s'étaient mis à la poursuite d'une bande de brigands, parmi lesquels se trouvaient des habitans d'Alhama.

VALENCE, le 1^{er} septembre. — Avant-hier, le colonel Guyaro, qui avait été dénoncé par un individu nommé Pelisser, comme formant des plans contre-révolutionnaires, a été condamné par le juge de première instance à huit ans de déportation dans l'île d'Irca.

Notre chef politique va se rendre à Novelda pour éteindre les dissensions qui règnent dans cet endroit, et prendre des mesures contre la bande de Jaime.

SARAGOSSE, le 4 septembre. (Correspondance particulière.) — Depuis quelques jours nous sommes dans un état d'inquiétude d'autant plus embarrassant, que nous ne savons pas positivement quelles en sont les causes. Le général Riego avait fait, un de ces dimanches à la parade, une harangue tant soit peu véhémence, au sujet des prochaines élections, qui ne fut pas goûtée de tout le monde; car que deviendrait la liberté si l'autorité militaire voulait diriger les esprits dans les élections? Afin de tempérer le mécontentement que son discours avait produit, le général le fit imprimer le lendemain; mais on remarqua que les passages qui avaient fait sensation étaient omis. Peu après le bruit courut que le général Riego était à la tête d'une conspiration pour proclamer la république; quoiqu'il en soit, ce général a reçu, le premier de ce mois, un courrier extraordinaire de Madrid qui lui a apporté

(3)

l'ordre de se rendre à Lérida, et de remettre le commandement militaire de la province d'Aragon au chef politique Moreda; celui-ci fit aussitôt une proclamation aux habitans de cette ville, dans laquelle il les remercie d'avoir été fideles à la constitution telle qu'elle existe, et il les engage à persévérer dans des sentimens aussi nobles.

— Avant-hier, il y eut un peu de rumeur dans la ville, et hier, le chef politique gouverneur, fit une autre proclamation dont voici quelques passages :

« Les paroles me manquent pour vous exprimer les sentimens de gratitude et d'admiration dont mon cœur fut pénétré dans la journée d'hier, dans laquelle vous avez déployé de la manière la plus énergique, toute la noblesse de votre caractère, en vous unissant intimement pour conserver l'ordre et la tranquillité. . . . Vous saurez que les tribunaux établis par la constitution, tiennent le fil de ces trames et des faits qui ont donné lieu à l'agitation de ces jours derniers; la procédure s'instruit avec activité, ne craignez rien, Habitans de Saragosse! vous voulez la constitution, je le veux aussi et je mourrai pour sa défense. Les ennemis de ce précieux système de gouvernement ont dû se convaincre que l'amour de la constitution intègre et pure, telle qu'elle se publia à Cadix, le 10 mars 1812, se trouve profondément dans nos cœurs. »

MADRID, 6 septembre. — (Correspondance particulière.) Les ministres ont adressé une représentation à S. M., au sujet de la nomination du général Rodriguez au ministre de la guerre; on assure même qu'ils ont tous donné leur démission; la députation permanente des cortès a également rédigé une adresse au Roi sur cet objet.

— Avant-hier au soir un concours immense de citoyens s'est porté devant la municipalité, et devant le lieu des séances des cortès, pour demander à ces autorités qu'elles supplient S. M. de rentrer dans sa capitale, effectivement le chef politique de cette province a hier au soir fort tard au ministre de l'intérieur l'adresse que fait à ce sujet au roi, la municipalité; elle a été expédiée sur le champ à St.-Ildefonce.

Nous avons reçu des nouvelles de Saragosse, qui nous annoncent que l'ordre y a été troublé un instant; qu'un nommé Villamor a été arrêté. Un de nos journaux dit à ce sujet qu'il y a long-tems qu'il savait que deux français réfugiés en Espagne, machinaient sur les frontières, pour troubler la bonne harmonie qui règne entre les deux nations. Ces jours derniers la milice nationale et les troupes de ligne ont été sous les armes et de nombreuses patrouilles parcouraient les rues de la capitale; sans doute que la cause de ce mouvement était liée avec les événemens de Saragosse; nous attendons avec impatience des nouvelles ultérieures, on assure que le général Riego est consigné à Lérida.

Les députés de Bolivar à Madrid ont reçu leurs passeports et sont partis de cette capitale retournant en Amérique.

ALLEMAGNE.

Munich, le 31 août.

S. M. l'impératrice d'Autriche, après avoir fait à LL. MM. et à la famille royale les plus tendres adieux, est partie hier matin pour retourner par Rosenheim en Autriche.

De BERLIN, le 3 septembre.

Avant-hier, il y a eu grande parade, à la suite de laquelle les troupes sont rentrées au camp et dans leurs cantonnemens, pour commencer les manœuvres d'automne, qui seront très-brillantes. Il y a aujourd'hui repos; demain 3, le 4, le 6 et le 7 des manœuvres de cavalerie. Le 9, on célébrera l'office divin dans le camp. Il y aura le 10, grande parade, dont les corps de la garde et des grenadiers feront partie. Des manœuvres auront lieu les 11, 12, 13 et 14. Le 15, après la revue, les troupes partiront pour rentrer dans leurs garnisons.

De LEIPZIG, le 1^{er} septembre.

La gazette de cette ville contient l'article suivant d'Odessa, le 14 août : « Tous les consuls étrangers et le commerce ont fait de vives instances pour obtenir la continuation de la franchise de notre port; mais dans le cas où, comme cela est très à craindre, on ne pourrait y parvenir, ils demandent une prolongation d'un an, afin de pouvoir vendre plus librement les marchandises dont les magasins sont encombrés. Sans cette faculté, les négocians, qui sur la foi des publications du gouvernement russe, ont fait des entreprises, seraient inévitablement ruinés, et le commerce d'Odessa qui commençait à peine à fleurir, serait détruit pour de longues années.

« M. le baron de Strogonoff est arrivé de Constantinople dans la nuit dernière (voyez nos précédens n.°s), et il a été reçu avec de grandes démonstrations de joie. On ne doute plus que la guerre n'éclate entre la Russie et la Porte. Il est certain qu'aussitôt après l'arrivée de ce ministre, notre gouverneur militaire, le comte Langeron, a expédié quinze courriers à Pétersbourg, aux frontières et dans d'autres places de l'empire. Quelques généraux russes qui prennent ici les bains de mer, ont envoyé sur-le-champ à leurs divisions pour les faire avancer sans retard sur les bords de Pruth. Les Grecs sont au comble de la joie; ils espèrent qu'avec le secours de la Russie, ils recouvreront bientôt leur liberté, d'autant mieux qu'il leur est maintenant permis de voyager comme ils le veulent, et de se rendre au-delà des frontières, ce qui antérieurement leur était défendu. Un grand nombre d'entr'eux se disposent à aller en Moravie et en Valachie. »

FRANCFORT, le 6 septembre. — M. le comte de Buol-Schauenstein, président de la diète de la confédération germanique, est parti ce soir avec sa famille, pour se rendre d'abord à Baden, près de Vienne, et faire ensuite quelque séjour dans cette résidence, où ce ministre est ordinairement appelé pendant les vacances de la diète.

M. de Dalberg vient de faire publier, dans la Gazette de Mayence, la lettre suivante :

« Comme l'affluence des personnes qui arrivent de toutes les parties de l'Allemagne ainsi que de la France pour prendre place dans les rangs des guerriers qui se proposent d'aller combattre pour la cause des Grecs, augmente de jour en jour, je me vois obligé d'ajouter à ma déclaration du 5 août, qu'il est nécessaire que ceux qui ont l'intention de défendre la cause des chrétiens d'orient se procurent pour cela l'autorisation de leurs gouvernemens respectifs : je dois cet avis à nombre d'hommes bien intentionnés qui pourraient se voir exposés à faire, en pure perte, le sacrifice de leur temps et de leurs moyens pécuniaires.

GUERRE D'ORIENT.

Principautés de la Moldavie et de la Valachie.

(Extrait de l'observateur autrichien.)

Caminar Sawa, Bimbachie, qui a été massacré traitreusement par ordre du Kiaja-bey, avait commandé avec beaucoup de distinction un corps turc, dans la dernière guerre avec la Russie. Dès le premier trouble de la Valachie ce redoutable chef de partisans, se prononça publiquement pour Théodore, avec les Arnautes qui se trouvaient sous ses ordres, et qui suivirent aveuglément l'impulsion de ce chef. Mais bientôt la conduite de Caminar devint douteuse, et dès l'apparition d'Ypsilanti, on le vit se renfermer dans une position forte près de Bucharest, pour y attendre les événemens. A l'approche des troupes turques, Caminar se prononça hautement en leur faveur, et soutint avoir toujours agi dans l'intérêt de leur cause.

Le Kiaja-Bey, commandant en chef les forces turques, dans la Valachie, avait ordonné à ses troupes de se réunir à Bucharest, vers le 15 d'août. Comme les autres chefs turcs, Caminar Sawa s'y rend avec une suite de 1000 Arnantes, avec lesquels il faisait depuis quelque temps une guerre active aux insurgés. Il est d'abord accueilli, et ses troupes sont logées dans les meilleures maisons de la ville. Mais, le 19 au matin, Caminar Sawa, avec ses deux capitaines le Bimbachi Gentz-Aga, et le Dey Bachi Mihaly, est appelé auprès du Kiaja-Bey; en entrant dans la cour de sa maison, la garde fait feu sur eux, et tous trois tombent sans vie... Les Turcs se jettent ensuite sur les Arnantes, dont une grande partie se retranche dans les couvens, où ils résistent long-tems avec la valeur qui leur est propre.

Une partie de la ville est incendiée par les Turcs.

On peut citer comme un exemple de la valeur des Arnantes dans cette circonstance, la défense d'un couvent où les Turcs perdirent 400 hommes; enfin, le dernier arnaute tombe sous leurs coups. On compte les ennemis qui avaient défendu le couvent, et qu'on supposait devoir être plusieurs centaines; on ne trouve que trente-neuf hommes.

L'Observateur termine cette relation par les réflexions suivantes :

On assure que Caminar Sawa se disposait à une nouvelle défection. Les horreurs de cette insurrection sont augmentées et prolongées par les défections continuelles des chefs de parti, qui combattent avec beaucoup de valeur pour leurs intérêts personnels, et non pour la cause qu'ils paraissent avoir embrassée; circonstance qui est si peu comprise par les étrangers, que la plupart d'eux jugent des affaires de ce pays sous un faux point de vue.

Extrait d'une lettre de Calamata du 3 août.

Tripolitza, capitale de notre péninsule, vient d'être réduite. L'armée grecque s'étant concentrée dans les environs dès le milieu du mois passé, on a commencé l'attaque le même jour que l'archistratège Démétrius Ypsilanti et le prince Cantacuzèno y étaient arrivés; le premier avait le commandement en chef, et le second dirigeait l'artillerie. Après une forte brèche faite au mur de la ville, les Spartiates recurent l'ordre d'entrer les premiers, et ils furent suivis par le reste de l'armée. Les Turcs se défendirent avec beaucoup de courage, mais à la fin ils succombèrent. La plus grande partie de l'armée de Tripolitza s'est portée, après la victoire, sur Patras qui se trouve en état de siège. On s'attend d'un moment à l'autre, à la réduction de cette ville. La forteresse de Monembasie s'est rendue ces jours-ci. Les Grecs apprenant, à leur entrée dans cette ville, que les otages et tous ceux de leurs compatriotes qui y étaient restés avaient été massacrés par les Turcs, exercèrent contre ces derniers de terribles représailles.

L'amirauté d'Hydra a envoyé à notre gouvernement provisoire la nouvelle officielle de la victoire navale remportée par notre flotte à la hauteur de l'île de Samos. Voici quelques détails sur cette victoire importante qui assure aux Grecs la domination de la mer, et empêche aux Turcs de faire aucune opération majeure.

Le 12 juillet, la flotte turque était sortie des Dardanelles; elle était composée de quatre vaisseaux, cinq frégates, quatre corvettes et trente bâtimens de différentes grandeurs. Elle se dirigea d'abord sur l'île de Chios, et de là sur Scala-Nuova; là elle prit à bord un grand nombre de troupes de l'Asie mineure, qu'elle fit débarquer à l'île de Samos. Cette armée

turque, d'environ treize mille hommes, fut reçue par les habitans de cette ville avec un courage digne de la cause qu'ils défendaient. Le combat fut sanglant et assez long-tems indécis; mais enfin les Turcs, après une perte considérable, furent repoussés jusqu'au rivage de la mer, et se rembarquèrent.

Ce fut à ce moment que la flotte grecque parut sur les parages de Samos: elle était répartie en trois divisions, chacune composée de trente bâtimens; elle s'était arrêtée près d'un endroit parsemé de petits îlots et de rochers, qu'elle a laissés entre elle et la flotte ennemie. L'amiral turc, impatient de punir l'audace de ces rebelles, s'avança contre eux, et s'engagea imprudemment dans ce lieu, où ses grands vaisseaux ne pouvaient pas avoir les mouvemens libres. Le combat fut d'abord partiel, bâtiment à bâtiment; mais enfin, l'amiral grec, après être resté quelque temps comme dans l'inaction, observant les mouvemens de la flotte ennemie, réunit tout d'un coup les meilleurs bâtimens de sa flotte, et se porta sur le centre de celle des Turcs; il incendia, à l'aide de cinq brûlots, huit bâtimens turcs, en captura six, et en fit couler plusieurs à fond; le reste de la flotte a pris la fuite, et est poursuivi par l'ennemi qui s'en emparera d'autant plus facilement, que les bâtimens turcs se sont dispersés et n'ont plus aucun ensemble; quelques-uns seulement se sont réfugiés dans l'île de Cos. Ce combat a eu lieu le 24 juillet.

La nouvelle de cette perte aurait mis le comble à la fureur du sultan. Il a ordonné que tous les fidèles doivent s'armer de quatre pistolets s'ils ne veulent pas être responsables, envers Dieu, de la destruction de la patrie et de la religion. Le peuple aussi a recommencé ses cruautés contre les chrétiens. On arme à Constantinople avec la plus grande activité tout ce qui reste de la marine ottomane, consistant en 4 vaisseaux de ligne, 2 vaisseaux à trois ponts et 4 transports, les autres vaisseaux étant trop vieux pour mettre en mer.

Lorsque l'amozone Bublina (et non Bombeli) apprit que le pacha d'Egypte allait expédier une flotte marchande de 20 vaisseaux pour l'Archipel, elle se rendit avec ses quatre vaisseaux, accompagnés de 40 autres, qui tous se trouvent sous son commandement, dans le canal de Rhodes, où elle croise encore.

On écrit de Wischnow que Georghaki et Pharmaki, à la tête d'environ 4000 combattans, se sont réunis au capitaine servien Wladew et qu'ils ont battu les Turcs dans trois affaires différentes.

On s'occupe avec une grande activité d'organiser des autorités supérieures dans la partie de la Grèce qui a secoué le joug. La Livadie, la Morée, ainsi que les îles de l'Archipel se constituent en fédération; chaque état organisera son gouvernement particulier de la manière qui lui paraîtra la plus convenable, et des députés de tous ces états formeront une autorité centrale qui résidera à Athènes. C'est Démétrius Ypsilanti qui a surtout insisté sur cette organisation en faveur de laquelle Alexandre Ypsilanti s'était déjà déclaré il y a quelque temps. On espère que toutes les îles grecques viendront se réunir à ce gouvernement central.

Des lettres de Corfou, d'une date très-récente, assurent que la flotte française qui croise dans le Levant, est composée de 30 vaisseaux de diverses grandeurs, et qu'on en attend encore une vingtaine.

Table with financial data for Bourse de Lyon and Bourse de Paris. Columns include 'Cours du 17 sept.' and 'Cours du 15 sept.' with sub-columns for 'Argent' and 'Lettres'. Includes a circular stamp 'BOURSE DE LA VILLE DE LYON'.